

Academic Editor: Samuel Bidaud

Received: 11 April 2025

Accepted: 19 August 2025

LA LITTÉRATURE DE VOYAGE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE : MUTATIONS ET CONSTANTES

Chayma Laatiris – Salma Fellahi

ORCID: 0009-0008-5988-7917 – ORCID: 0000-0003-2229-2924

Laboratoire d'Etudes et de Recherche sur l'interculturel,
Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Chouaib Doukkali,
Av Khalil Jabran, El Jadida 24000, Maroc
laatiris.c@ucd.ac.ma – fellahisalma@yahoo.fr

Travel literature in the digital age: transformations and continuities

Abstract: Within the literary tradition of travel writing, the notebook has long been an essential tool for the travel writer. However, it has undergone significant generic and mediatic transformations. Today, it facilitates a multifaceted narrative in which storytelling and multimedia converge, giving rise to new forms such as the *travel blog*. The travel blog, an intimate document, is being transformed by digital technology into an interactive or hypertextual symbolic object that is capable of reshaping and redefining the relationship between reader and traveller. Adopting a genealogical and literary approach, this study examines the travel blog as a representative innovation within the evolution of the travel notebook. By analysing two highly representative blogs selected for their distinctive compositional strategies it will be demonstrated how each employs unique narrative techniques and thematizes travel (whether individual, collective, thematic, or spontaneous). In doing so, they incorporate textual and extratextual elements that partially renew the genre. The objective is to illustrate how this shift necessitates new writing processes and generic strategies, wherein the virtual rewrites or even potentially replaces the real. The findings suggest that the travel blog exhausts, transforms, and revolutionizes earlier forms of the travel notebook. Its irregular structure, non-linearity, and tonal freedom position it as a disruptive force in the digital-era travel narrative landscape.

Key words: travel writing; travel blog; digital; travel notebook; multimedia; generic form; rewriting

Résumé : Dans la tradition littéraire rattachée au récit de voyage, le carnet est un outil indispensable à l'écrivain-voyageur. Force est de se rendre compte qu'il a connu des mutations sur le plan générique et médiatique. Il actualise de nos jours une narration multiforme où le récit et le multimédia se combinent et donnent naissance à des formes

nouvelles comme le *blog voyage*. À travers une approche généalogique et littéraire, nous nous intéresserons au *blog voyage* en tant que création représentative d'une forme nouvelle du carnet de voyage. En nous appuyant sur un échantillon formé de deux blogs voyages, les plus représentatifs en ce qui concerne leur emploi, nous montrons comment chacun de ces deux blogs propose une stratégie d'élaboration spécifique et thématise le voyage (individuel, collectif, thématique, aléatoire...), mobilisant ainsi des éléments textuels ou autres qui renouvellent partiellement le genre. Notre objectif est de faire apparaître comment le passage d'une forme à une autre impose des processus d'écriture et des stratégies de mise en genre où le virtuel réécrit le réel au point de s'y substituer. Nous voyons que le *blog voyage* épuise les formes antérieures du carnet de voyage, qu'il transforme et révolutionne. L'irrégularité de la forme, la non-linéarité, la grande liberté de ton, font du *blog voyage* un nouveau venu sur la scène viatique à l'ère du numérique.

Mots clés : récit de voyage; *blog voyage*; numérique; carnet de voyage; multimédia; forme générique; réécriture

1. Introduction

La littérature numérique échappe à la matérialité, se réfugiant sur le Web, support où elle se développe, se concrétise et se médiatise, tout en transgressant les bornes de la couverture du livre. Dans son ouvrage intitulé *Les Basiques de la Littérature Numérique*, Philippe Bootz définit la littérature numérique comme « toute forme narrative ou poétique qui utilise les caractéristiques spécifiques d'un dispositif informatique » (Lacelle & Lieutier 2014 : 56) avec lequel l'œuvre littéraire tisse une relation structurelle. Le numérique est le médium à travers lequel l'œuvre littéraire se façonne, communique avec le lecteur et se déploie sous différentes formes, telles que les fictions hypertextuelles, les poèmes cinétiques ou encore les œuvres faisant appel à la génération automatique des textes (Bouchardon & Saemmer 2009 : 228).

La littérature de voyage fait partie de cette littérature numérique qui a proliféré anarchiquement dans le cyberspace. Avec l'avènement des diverses plateformes (réseaux sociaux, blogs publicitaires, *blog voyage*, etc.), la littérature de voyage, qui est d'emblée étiquetée comme « le genre sans loi », « le genre sans genre », se complexifie davantage en refermant une ambiguïté générique.

Si l'on prend en compte l'ensemble des formes rédactionnelles relatives au voyage présentes dans le cyberspace, on constate que l'écriture de voyage « se moule » en fonction du site de partage de l'écrivain et de l'ensemble iconographique adopté. La multimodalité qu'offre le numérique influence d'une part la forme textuelle de l'écriture de voyage, d'autre part, l'objectif du contenu (publicité, partage d'expérience, etc.). Prenons l'exemple des écritures de voyage dont regorgent Facebook, Instagram et Twitter. Ces réseaux en ligne offrent de nouvelles méthodes pour raconter des expériences viatiques, en juxtaposant la photographie avec le récit narratif et en donnant lieu à une forme d'interactivité à travers les « j'aime », les commentaires et les partages. À cela s'ajoutent les divers témoignages qui se partagent sur les portails touristiques, tels que TripAdvisor, ainsi que les expériences personnelles qui naissent de la fréquentation des lieux. Le vécu du séjour dans les destinations d'hébergement se publie sous forme de commentaires, dont le contenu implique à la

fois une écriture viatique et/ou poétique partagée sur les sites Web de voyage, tels que Booking.

Dans ce magma qui inonde le cyberspace, le *blog voyage* témoigne d'un engouement fulgurant, d'une diffusion massive qui constitue une nouvelle tendance de l'écriture et de partage de l'expérience viatique. Comment le *blog voyage*, qui est une forme numérique du carnet de voyage, redimensionne-t-il dès lors le rapport lecteur/voyageur ? Et comment contribue-t-il à renouveler sa forme antérieure qu'est le carnet de voyage ?

Dans cet article, nous tenterons d'abord de définir les types de carnets de voyage et d'observer la mutation que ceux-ci subissent à l'ère du numérique, tout en relevant les différents critères qui distinguent ces nouveaux outils. Nous examinerons ensuite comment l'évolution vers une écriture numérique entraîne des techniques spécifiques et des choix éditoriaux. Nous utiliserons pour cela un ensemble de trois blogs ainsi que leurs sections de commentaires. Notre objectif sera de mettre en évidence certains aspects qui relient ces textes au genre narratif classique du récit de voyage, tout en les ancrant dans ce que l'on nomme la « révolution numérique ».¹

2. Le carnet de voyage : une forme antérieure du *blog voyage*

2.1. Le carnet de voyage : une hybridité générique

Le carnet de voyage est un outil indispensable à l'écrivain voyageur, il intègre une pratique d'écriture viatique conventionnelle en constituant le support du premier jet où les premières impressions du voyageur prises sur le vif, les éléments attrayants par leur « intensité sensationnelle, émotionnelle ou intellectuelle » (Hébert-Loizelet & Ouvrard 2019 : 12) germent, prennent forme (quelques mots, dessins, croquis) avant de se concrétiser sous forme de récit élaboré, bien affiné et prêt à être édité.

Le carnet de voyage peut être défini comme « le récit autobiographique d'un déplacement (aspect géographique) illustré où l'image est centrale, voire prédominante par rapport à l'écrit » (Argod 2009 : 441). En effet, il peut contenir, dans ses pages, des traces hétéroclites (Angé & Deseilligny 2012 : 50) du voyage, telles que les tickets d'entrée, les cartes postales, les timbres, les billets de transport, les photographies, etc. Une composition mosaïque qui allie à la fois des éléments du réel et des images diverses. Le carnet de voyage appelle, en ce sens, à de multiples méditations, en raison de son hétérogénéité formelle ; il peut être rattaché à ce que l'on nomme « la littérature de l'intime » ou de « l'expression du moi » et englobe l'autobiographie, le journal personnel, les mémoires et la correspondance (Stalloni 2016 [2008] : 136). Ce chevauchement des genres ouvre un éventail de perspectives réflexives, qu'elles relèvent de l'esthétique, de la création littéraire, des arts ou de la poétique.

Au-delà de la difficulté de toute classification typologique du carnet de voyage édité en raison de l'hybridité du genre, Pascale Argod (2009) propose une classification typologique des carnets de voyage en se basant sur deux critères : la proximité

¹ Vue par la doxa comme « une intégration continue des technologies du Web à nos manières de vivre, faisant de nous des humains augmentés, dotés de mémoires et outils intellectuels externes » (Paveau 2015 : 5).

du voyage par rapport au référent du voyageur (proche ou lointain) et le témoignage sur le monde et l'Autre. Cette approche permet de distinguer sept catégories de carnets de voyage. Une classification qui nous semble en mesure de ne pas limiter le carnet de voyage dans une typologie restreinte.

La diversité du carnet de voyage ne se limite pas simplement aux multiples formes d'écriture qui se sont révélées «protéiformes, mélangées et hybrides» (Argod 2009 : 345), mais touche aussi à l'aspect multidisciplinaire de son auteur, qui peut être un écrivain, ethnologue, scientifique, anthropologue, géographe, etc. À l'ère du numérique, l'œuvre littéraire est sujette à métamorphose. De nouveaux processus émergent dans l'espace littéraire numérique, affectant non seulement la pratique éditoriale, mais aussi la définition de l'auteur qui devient un sujet difficile à saisir et à identifier. En effet, la fonction de l'auteur semble «mise à la portée de tout le monde» (Candel & Gomez-Mejia 2010 : 2) dans la blogosphère :

La question est de savoir quel est le statut de ce « nouvel » auteur des réseaux. En effet, l'émergence d'outils d'écriture présentés comme dispositifs d'autopublication assigne éditorialement à leurs utilisateurs une fonction d'auteur : l'amateur / l'utilisateur est comme « auctorialisé », il est « fait auteur » par la dimension performante et instituante des dispositifs ; et symétriquement, tout auteur de textes est en quelque sorte, si l'on autorise le néologisme, « amatorialisé », ramené au rang d'utilisateur assisté, doté simplement d'un projet d'édition. (Candel & Gomez-Mejia 2010 : 3)

Le carnet de voyage n'est pas exempt d'une métamorphose à l'ère du numérique. Alors quelle est cette nouvelle forme générique du carnet de voyage qui bourgeonne dans le médium numérique ?

2.2. Le blog : un nouveau venu, une esthétique nouvelle

Intrinsèquement lié au contexte numérique, le blog se positionne dans la famille des nouveaux médias de communication, faisant office de nouveau venu sur la scène des témoignages viatiques (Angé & Deseilligny 2012 : 50), notamment le *blog voyage*, qui représente 28% des blogs (Arthur & van Nuenen 2019 : 506).

Le blog constitue un objet d'étude prisé de plusieurs champs disciplinaires. De nombreux auteurs ont travaillé sur ses différentes catégories, proposant ainsi des typologies diverses, le blog étant à la fois « objet d'écriture et objet de communication » (Hénaff 2008 : 101). Une amorce de typologie des blogs à partir des « airs de familles » (*Ibid.*) a permis d'identifier neuf catégories. Par ailleurs, le *blog voyage* est inclus comme un sous-genre de la neuvième et dernière catégorie de blog qui englobe « les journaux intimes », renfermant une dimension multiforme et foisonnante.

Ce format numérique, sous sa forme classique, se présente comme « un compte rendu sérialisé et "illustré" d'un voyage incorporant une diversité de médias » (Arthur & van Nuenen 2019 : 508). D'autres écrits soulignent le caractère autobiographique de ce nouveau genre, analogue du carnet de voyage, qui présente le sujet autobiographique d'une manière fragmentaire et chronologiquement inversée (*Ibid.*). Pühringer et Taylor suggèrent que « les blogs de voyage sont l'équivalent de

journaux personnels en ligne» (Pühringer et Taylor, cités par Arthur & van Nuenen 2019 : 507).

Ces essais définitoires du blog attestent de l'hybridité générique qui fait l'essence de ce genre émergent, une forme «actualisée» du carnet de voyage, répondant aux mutations littéraires qu'impose le numérique. Mais dans quelle mesure le *blog voyage* métamorphose-t-il le carnet de voyage tout en préservant les formes d'écriture anciennes ?

Cyril Fievet et Emily Turrettini (2004) caractérisent les blogs selon «leur format de publication» : sur ces pages Web, les billets défilent du bas vers le haut, toujours datés avec un ordre ante-chronologique, contrairement aux carnets de voyage conventionnels qui se lisent de manière chronologique, de l'ancien événement au plus récent. À ces billets, les internautes peuvent réagir en laissant des commentaires. La présence d'archives, de liens hypertextes, de calendriers, de *blogroll* constitue une autre caractéristique formelle majeure des blogs (Hénaff 2009 : 382). Selon la typologie des neuf blogs proposée par Fievet et Turrettini (2004), le *blog voyage* emprunterait les caractéristiques du «journal intime» d'une part, et du «photoblog» d'autre part.

La dimension poético-visuelle qu'offre le blog, à travers les photos et les vidéos, renferme en effet la même dimension que celle fournie par le carnet de voyage, «une géopoétique» métissée du voyage dans lequel deux cultures se rencontrent et se confrontent, celle de l'artiste, et celle de l'objet, reflet de «l'extime» (Argod 2009 : 373). Le blog crée ainsi la narration et «ouvre sur un horizon artistique sans frontières» (*Ibid.* : 581). Toutefois, le *blog voyage* ne se restreint pas à l'objet lui-même, il cherche également à s'ouvrir sur autrui. Cette dimension est désormais constituée par la relation qu'entretient le blogueur avec son public à travers le contenu publié, ce qui génère «une double dynamique relationnelle : l'implication de l'émetteur et l'interaction proposée au récepteur» (Hénaff 2009 : 132). Cela confère au blog le caractère d'un travail collaboratif où plusieurs voix se combinent, se font écho sur le même objet grâce à la fonction de «commentaire», créant ainsi une sphère de partage mutuel des expériences. C'est dans cet échange que réside «l'effacement de la séparation entre producteurs et publics» (Rettberg 2008 : 2), ce qui induit un effondrement des sphères privées et publiques (*Ibid.* : 7).

Le *blog voyage* surexpose ce qui est censé appartenir à une écriture intime. L'écriture viatique d'un soi s'exhibe sous le prisme de l'«extimité» (Tisseron 2001 : 53), que Serge Tisseron définit comme «le mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique» (Tisseron, cité par Hénaff 2009 : 91). Cette pratique engagée par le «blogueur-voyageur» à travers le partage et/ou la diffusion de son voyage sur le blog, crée un espace d'échange qui enrichit, appuie ou contredit l'expérience vécue. Cela se produit grâce à la dynamique d'immédiateté interactionnelle qu'impliquent «les médias participatifs et l'alphabétisation en réseau» (Rettberg 2008 : 7), ce dont témoignent les internautes. La modalité d'expression du «je» à travers l'écriture d'un «soi» s'avère controversée dans l'écriture du blog et le «je» du «blogueur-voyageur» ne peut subsister

sans l'interférence d'un Autre/ lecteur, qui nourrit la tension entre le moi expressif et l'espace public numérique.

Nous assistons alors à une redéfinition de l'espace intime d'un « je » numérique. S'agit-il réellement d'une « extimité » ou d'une reconfiguration de l'espace intime à l'ère du numérique ? Les deux concepts représentent les deux faces de la même pièce ; comme la différence pour l'altérité, l'extimité est constitutive de l'intimité. C'est dans ce processus d'exhibition du « je » poétique que l'intimité est redimensionnée dans ce nouvel espace : « en réalité, à travers ces phénomènes de médiatisation, l'intimité ne se trouve ni diluée dans l'espace public ni anéantie par l'indiscrétion sociale. Elle se trouve redéfinie » (Hénaff 2009 : 326).

L'espace littéraire dans la blogosphère n'est pas l'espace de la page imprimée (Escolin-Contensou 2010 : 20) ; il est retravaillé à plusieurs niveaux, que ce soit sur le plan de l'émission et de la réception, de l'offre et de la demande ou encore de la relation entre l'auteur et le lecteur. L'environnement d'écriture du blog est complexe ; une pluralité de voix s'entremêlent. Ces échanges instantanés via les commentaires, sans médiateur, du lecteur au blogueur et inversement, traduisent certainement un nouveau rapport entre la critique littéraire et la production littéraire à l'ère du numérique : « cette ouverture en écriture aux contributions du destinataire est perçue comme générique » (Escolin-Contensou 2010 : 18).

Le *blog voyage* atteste d'une hétérogénéité, entrelaçant genres hérités de l'imprimé et formats numériques (*Ibid.* : 20), et il se complexifie davantage par la dimension collective qu'il instaure :

Écrire un blog, c'est réagencer des énoncés antérieurs et faire surgir du nouveau dans des textes plus anciens relus en écho à des livres, des événements contemporains. Le travail de la citation, la mise en écriture à partir de la lecture constituent le blog et redéfinissent l'histoire littéraire et le canon par la constitution de la réception. (Escolin-Contensou 2010 : 21)

En ce sens, le blog est perçu comme étant un média numérique à la fois narratif et immersif ; il reproduit une pensée ou une cognition qui n'est pas seulement incarnée dans le corps (*embodied*) (Hayles 2016 : 59), puisqu'« elle s'étend [...] au-delà des frontières du corps » (*Ibid.*), « dans la matérialité du médium, par la médiation de sa technicité » (Schwerzmann 2018 : 2). Cependant, l'expérience viatique partagée dans le blog se prolonge via le continuum matériel, pour offrir au lecteur une immersion. De ce fait, l'immersion « est une expérience, un état imaginatif, qui peut être causé par n'importe quel médium » (Ryan 2024 : 6) ; c'est une réponse du lecteur à la création esthétique de l'auteur, divisée en plusieurs types. Dans notre exemple, c'est l'immersion narrative ou mimétique qui est en jeu. Comme le note M.-L. Ryan, « ce type d'immersion peut être offert par divers médias : par un récit littéraire, par le cinéma et la télévision, par le théâtre et par les jeux vidéo narratifs » (*Ibid.*). Il englobe des sous-catégories, à savoir l'immersion émotionnelle, spatiale et temporelle (*Ibid.*). Le *blog voyage* est donc enrichi de détails sensoriels. En s'appuyant sur le visuel (les photos et les vidéos) et la description, le lecteur est en pleine expérience viatique grâce à l'immersion émotionnelle, concrétisée *via* ses interactions et ses commentaires.

3. Approche théorique et constitution du corpus

3.1. Approche théorique

Afin d'analyser la manière dont les blogs de voyage puisent dans les formes antérieures des carnets de voyage et présentent une hybridation, une intertextualité et un croisement générique, nous nous proposons d'adopter une approche généalogique et littéraire. L'approche généalogique nous permettra d'étudier l'usage et l'évolution des concepts et des formes énonciatives que le carnet de voyage révolutionné donne à appréhender à l'écran, tandis que l'approche littéraire nous permettra de dresser un éventail des genres de discours réinvestis dans les blogs de voyage.

3.2. Constitution du corpus

Compte tenu de la particularité des blogs de voyage, qui présentent des énoncés composites, délinéarisables et modifiables (Paveau 2019 : 12), nous avons réuni un ensemble de billets de récits de voyage, ainsi que d'encarts d'identification de l'auteur et de description de l'organisation des blogs. Chacun de ces éléments contribue à la création d'une instance auctoriale du blog de voyage. Les commentaires reconstruisent le sens du blog, ils créent un espace dialogique où le dialogue prend la place du monologue dialogique, caractérisant ainsi les billets du blog (Deseilligny 2010 : 77). De fait, l'interaction entre le blogueur et le lecteur assure une sorte de pérennité, de référencement et crée ainsi l'extension du texte initial. Les commentaires jouent le rôle d'épitéxte auctorial dont l'auteur accepte le contenu sans pouvoir le contrôler (Dupuy 2009 : 7). Le texte est alors soumis à des effets d'opposition ou de renforcement : « Grâce à l'épitéxte auctorial, le texte n'est plus enclos dans l'absolutisme définitif de la chose imprimée, mais accepte l'inachèvement, la contestation, le devenir » (*Ibid.* : 8). Les présentations des blogueurs, dans les sections « Qui suis-je ? », « Qui sommes-nous ? » ou « À propos » et dans les rubriques spécifiques intégrées aux pages des billets, permettent de créer un lien de confiance et de légitimité virtuel, consolidant ainsi la relation entre l'auteur et le lecteur, et ce à travers un certain nombre de conseils donnés dans chaque voyage. L'ensemble du texte du blog est donc un espace composite, hétéroclite et évolutif que notre approche tente d'explorer afin d'observer les principales mutations qui se sont imposées entre le carnet de voyage dans sa forme antérieure, et celle contractée aujourd'hui dans un nouvel espace révolutionnaire.

Notre corpus se compose de trois blogs : deux blogs de voyage, « Miles and Love »² et « Le sac à dos »³, qui figurent parmi les 100 meilleurs blogs francophones (selon l'audience) en matière d'utilisation et de consultation, et un blog ethnographique, « Ethnographie berbère – La tribu des Seksawa ». L'hétérogénéité des blogs nous

² Manue & Seb (2022), *Blog voyage et roadtrips aux Etats-Unis | Miles and Love* [disponible sur <<https://milesandlove.com/>>, 12/09/2024].

³ Ryan (2024), *Le sac à dos : blog voyage et reportage autour du monde* [disponible sur <<https://lesacadots.com/a-propos/>>, 12/09/2024].

permettra d'élucider la particularité de l'écriture du blog, mais aussi de mettre en exergue les différences qui se manifestent entre le *blog voyage* et l'*ethno-blog*.

4. Rénovation de l'écriture viatique : le *blog voyage* comme nouvelle pratique

Les nouvelles écritures de voyage dans les *blogs voyages* ne peuvent se construire sans l'inspiration des formes éditoriales héritées du passé de la littérature de voyage. De ce fait, Angé et Deseilligny (2012) font état de l'intertextualité entre les formes antérieures et celles déployées aujourd'hui dans les *blogs voyages*. L'écriture émergente dans les *blogs voyages* est constituée d'un croisement entre la narration viatique en tant que forme discursive littéraire et l'inspiration sociale (*Ibid.* : 51). Cette écriture reprend l'écriture d'un soi et pérennise les formes antérieures qui combinent une écriture des lieux à la fois poétique et identitaire.

Le *blog voyage* s'avère répondre à certains critères d'organisation. En effet, l'engouement sans précédent des utilisateurs des *blogs voyages*, combiné à la standardisation des formes éditoriales sur le Web, contribue à son institutionnalisation.

Si l'on observe tout d'abord la morphologie des blogs, on note une même disposition de ces derniers à travers une structuration visuelle hiérarchisée. L'édition de la page du blog répond à la même organisation que celle des billets. Ceux-ci sont classés soit par thème, soit par destination de voyage, ce qui rend la navigation au sein du blog plus fluide. Chaque billet est accompagné de photos, d'un titre en gras et d'un chapeau introductif lisible, sans pour autant donner accès au billet. Les titres avec les chapeaux introductifs visent à accrocher le lecteur, à l'inviter au voyage en créant un effet de séduction et à attiser sa curiosité. Ainsi « À la découverte de l'île de Ré et des Charentes »⁴ : le titre est court, concis et incitatif ; ce type de titre bref est aussi adopté dans les carnets de voyage antérieurs, tels que le carnet de voyage en Éthiopie d'Antoine d'Abbadi (« Choses à voir ou consulter à Baté, au Caire ou en Europe », « Choses à faire à Paris »...). Toutefois, dans le premier cas, le titre renferme une dimension communicationnelle, tandis que, dans le second, il témoigne d'une réécriture bien élaborée du voyage (Alain 2021 : 157).

Les titres des billets, accompagnés de sous-titres introductifs, recèlent à la fois l'écriture subjective d'un voyageur et une écriture poétique. Cela se manifeste dans les exemples suivants :

- (1) Tassili N'Ajjer, Mars sur terre
7 jours de bivouac dans des paysages sublimes : un condensé de roches ciselées par les vents, d'étendues désertiques et de dunes de sables rouges.⁵
- (2) Les plus beaux sites archéologiques d'Égypte
Les plus beaux sites archéologiques de l'ancienne Égypte, du Caire à Assouane en photos.⁶

⁴ *Miles and Love, op. cit.*

⁵ *Le sac à dos, op. cit.* Nous respectons, pour l'ensemble des extraits cités, l'orthographe, la ponctuation et la typographie du texte original.

⁶ *Miles and Love, op. cit.*

Dans l'énoncé (1), nous constatons l'évocation d'un sentiment de découverte, d'une expérience hors du commun où un nouvel exotisme s'invite, « l'exotisme à l'ère du numérique ». Évoquer la planète Mars comme un analogue de l'espace terrestre pousse le lecteur à repenser et à changer ses références géographiques afin d'adopter de nouveaux espaces inexplorés. L'expression « roches ciselées par les vents » renferme une poétique de l'espace, sculpté par la force éolienne durant une longue période. L'accumulation des expressions « roches ciselées », « étendues désertiques », « dunes de sables rouges » accentue la diversité des paysages dans l'imaginaire du lecteur en renforçant l'intensité de l'expérience viatique. L'énoncé (2), pour sa part, met en valeur la dimension historique et culturelle du lieu. Il remplit trois fonctions : informative, descriptive et incitative. Il incite le lecteur à découvrir les sites archéologiques en explorant l'ensemble de photos proposées pour une concrétisation de l'expérience viatique. Les énoncés relèvent d'une écriture géopoétique où l'espace s'impose à la fois comme donnée fondamentale du contenu et comme forme structurant la narration. C'est également un théâtre d'imprévu et de surgissements qui consigne des *realia* aux accents d'ailleurs (Gomez-Géraud 2018 : 4) ; le blog de voyage et le carnet de route s'inscrivent dans une même dynamique géopoétique. Le « je » du blogueur, à l'instar de celui du carnetiste, entretient avec le monde un lien subtil et restitue avec une rare justesse les instants saillants du périple, dans une tentative d'opposer à l'évanescence des impressions une mémoire de l'instant. L'énoncé qui suit en offre une illustration significative :

(3) Le temps semble ici s'être arrêté, comme d'ailleurs sur les rives du Nil et tu comprends alors que ton voyage risque d'être surprenant à bien des égards.⁷

Ici, le blogueur souligne la précarité du ressenti qui s'inscrit dans une atemporalité. En s'adressant au lecteur, le blogueur l'immerge dans la poétique de l'espace décrit.

Le *blog voyage* renferme un trait de genre antérieur au carnet de voyage. Il s'agit de la signature induite par le périphrase spatio-temporel, puisque la mention de la date de la rédaction des billets est systématique dans les blogs. Elle constitue un fort marqueur de similitude entre la forme antérieure et la nouvelle forme d'« une écriture de soi » que le *blog voyage* rénove. Ce trait de genre, partagé entre les deux formes, renforce « un pacte de référentialité et de témoignage » (Evette-Deléage 2019 : 4). Eu égard à ce trait de genre partagé, le carnet de voyage peut renfermer une dimension autoréférentielle. Dès lors, le carnetiste fait référence au moment de l'écriture et aux conditions qui l'influencent. À titre d'exemple, les carnets de voyage de Michel Vieuchange et Raymond Maufrais, examinés dans « Lire deux carnets de voyage du xx^e siècle : Michel Vieuchange et Raymond Maufrais » (Louys 2018), présentent une dimension autoréférentielle, qui relève d'un trait commun à une écriture soucieuse de transcrire, mais aussi de transmettre les détails du voyage. Ceci va à l'encontre du *blog voyage*, où la dimension autoréférentielle semble absente. L'écriture se base sur les souvenirs et les photos prises à certains moments clés, ce qui ressort des énoncés suivants :

⁷ *Ibid.*

(4) On se souvient de ces instants, où nous étions absorbés par les couchers de soleil perdus au loin.

(5) On se souvient aussi de ces instants où l'on voyait ces paysans, ces enfants et tant d'animaux vivant aux abords du fleuve.

Dans les énoncés⁸ (4) et (5), l'écriture du *blog voyage* est restituée à partir des souvenirs du voyage et échappe à l'instantanéité de la prise à vif des notes de voyage, qui désormais semble remplacée par la photographie.

Concentrons-nous à présent sur le discours viatique du corpus. Pour ce faire, nous avons sélectionné un billet pour chacun des blogs, qui traitent tous deux du thème « les pays d'Afrique » et dans lesquels les blogueurs racontent leurs voyages en Égypte et en Algérie. Le premier récit est celui de deux blogueurs-voyageurs, Manuelle et Sébastien, qui ont écrit ensemble sur leur aventure. Nous sommes devant un voyage collectif. Il se sédimente à travers l'écriture d'un récit de soi, où le « nous » qui représente la voix du voyage collectif, se substitue au « je » de la narration personnelle et émerge dans la version informelle qu'est le « on ». Ainsi : « nous avons eu la chance de découvrir la plupart des hauts lieux », « on donne ici plus notre ressenti ». Cette pratique d'écriture s'oppose au caractère intime qui distingue le carnet de voyage. De ce fait, le *blog voyage* atteste d'une polyphonie introspective, où le « je » se dissimule sous la poétique d'un « nous ».

En faisant défiler les billets de blog sur l'Égypte, nous constatons que l'écriture du billet est d'une longueur différente. Ce sont de simples phrases courtes qui se succèdent sans linéarité, où une irrégularité de formes domine, intégrant les photographies dans le texte. L'hybridité dont atteste le *blog voyage* ne se limite pas à l'aspect composite du genre, mais elle touche ses formats numériques variés, le blog consacré à l'Algérie en constituant un exemple.

Le deuxième billet qui suscite notre intérêt est un billet édité sous un modèle inspiré des *stories Instagram* ; il renvoie à des séquences narratives courtes, une nouvelle forme qui combine à la fois le texte, les photos et les vidéos. Le voyage est effectué par Ryan, « un blog-trotteur » d'après sa section « À propos ». La vitesse de la lecture des séquences est contrôlée par le lecteur : en cliquant, les séquences défilent comme les pages. Dans cet exemple, le texte n'excède pas les 500 mots, répartis d'une manière aléatoire en 57 séquences d'une longueur irrégulière. Au-delà d'un croisement des genres, le *blog voyage* atteste d'une intermédialité, complexifiée davantage par la diversité des formats numériques.

En ce qui concerne les sections d'un billet, les deux blogs présentent une structure analogue, commençant par un titre, suivi d'un chapeau introductif, d'une carte géographique insérée indiquant le lieu exact du voyage et d'un récit narratif fortement subjectif où l'image prédomine. Et finalement, nous retrouvons la section « commentaire ».

Les commentaires prolongent l'écriture viatique et la redynamisent en une expérience dialogique. Grâce à l'interaction entre le blogueur et ses lecteurs, d'autres informations sont fournies et de nouvelles perspectives du voyage sont ouvertes,

⁸ *Ibid.*

soit par le biais du lecteur soit par celui du blogueur ; le lecteur s'approprie l'expérience viatique, crée un espace d'échange instantané avec le blogueur où d'autres récits de voyage brefs et complémentaires peuvent naître, appuyant le caractère polyphonique et interactif du blog. Le *blog voyage* sur l'Égypte contient, par exemple, 89 commentaires, ce qui témoigne de la visibilité et de l'intérêt porté au contenu du blog. Quant aux commentaires, particulièrement ceux de Facebook redirigés au niveau du blog, où le profil identitaire de l'utilisateur est public, ils reflètent l'hétérogénéité des lecteurs. Contrairement au *blog voyage* sur l'Algérie, la section « commentaire » ne figure pas sur la page, ce qui empêche toute tentative d'évaluation de l'interaction et de la lisibilité en se focalisant sur l'analyse des commentaires.

Les commentaires représentent avant tout des actes expressifs (Adam 2015 : 101) de remerciement, qui figurent généralement au début des interventions. Les commentateurs expriment leur reconnaissance et soulignent l'utilité du billet, tout en espérant recevoir plus d'informations de la part du blogueur pour un voyage de rêve (6)⁹, ou tout simplement l'envie de voyager ou de se dépayser transmise par le billet (7)¹⁰.

(6) J'embarque sur le Steam Ship Soudan dans un mois avec Voyageur du Monde... Que doit-on ne SURTOUT pas louper ? Je rêve de ce voyage en Egypte depuis toujours et je crois que cette croisière va rester inoubliable !

(7) Vous m'avez fait rêver. Votre blog est un enchantement et une invitation au voyage dans ce beau pays ? Alors Nous partons dans 17 jours à bord du steam ship sudan puis Abou Simbel et nous restons quelques jours à Assouan . J'espère réussir à faire de belles photos comme vous !!!!!

À travers les commentaires,¹¹ l'évasion et la gratitude se manifestent. La lecture et les photos du billet permettent au lecteur d'explorer des lieux de rêve (8). Les zones de commentaires représentent notamment un espace où les lecteurs se remémorent leurs souvenirs dans certains endroits (9). L'écriture du billet est donc communicative ; les lecteurs partagent une émotion positive et un ton jovial. D'autres interviennent pour solliciter plus d'informations à propos du voyage et s'attendent à plus de recommandations de la part du blogueur (10 et 11). L'interaction qui naît entre blogueur et lecteur-commentateur ouvre une sorte de parenthèse où le récit du billet se décentre. L'écriture du billet ne prend pas fin ; elle s'alimente des interactions des lecteurs, et parfois des mises à jour réactualisent ou modifient le contenu.

(8) Sublime. JUSTE le MOT qui convient. Je sais que je n'irais probablement jamais en EGYPTTE, qui suis amoureuse de ce pays magique, TANT DE MILLENAIRES D'HISTOIRE M'A TOUJOURS FAIT REVER. MERCI

(9) J'ai fait ma première visite (classique) Assouan Le Caire tout en bateau, puis l'an passé en février avec Louxor Assouan puis le Lac Nasser. Emballé comme tous ceux qui ont découvert un jour ce pays. J'y retourne mars 2020 avec un guide (celui de 2019)/ Ve sera 2 semaines sir mesure.... Assouan

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ L'ensemble des commentaires (8, 9, 10 et 11) sont extraits du blog *Miles and Love*, *op. cit.*

(10) Très bon blog et excellentes photographies, cependant étant donné que je suis intéressé par le circuit que vous avez emprunté, auriez-vous l'amabilité de nous en dire plus (nom de l'agence, tarifs etc) merci et bonne continuation

(11) Bonsoir, Merci pour ce bel article ! Quelle hâte nous avons d'y aller ! Savez-vous comment nous pourrions contacter votre guide ALADIN ? Merci

Nous ne sommes plus dans une écriture axée sur un « moi » ; le carnet de voyage numérique s'ouvre sur l'autre en l'intégrant dans la construction du récit grâce à ses propres mots, ce qui est rendu possible par la section « commentaire ». Cela semble être un enjeu majeur dans la création du *blog voyage*. L'échange communicationnel qui naît entre le blogueur et le lecteur joue le rôle d'un tiers qui « valide » l'acte de l'écriture (Angé 2010 : 145).

En cela, les *blogs voyages* renferment une dimension communicationnelle et informative, ils donnent à voir « “un pacte communicationnel” passé entre les voyageurs et leurs destinataires dans le désir et la conscience d'être lus » (Angé & Deseilligny 2012 : 52). Le *blog voyage* cristallise une fonction conative, en allant au-delà d'une pratique d'écriture intime où le « je » domine. Il interpelle le « tu » d'un lecteur, d'un destinataire, par exemple dans : « Tu es un peu hors du temps », « Ici, tu es clairement loin de tout », « Alors imagine-toi ». Cette pratique d'écriture qui s'adresse à l'autre inscrit le carnet de voyage dans une nouvelle ère en instaurant un nouveau rapport où le « je » et le « tu » se combinent et se complètent. L'exhibition de soi dans les *blogs voyages* se confirme dans la section « À propos », « Qui suis-je ? », où le blogueur s'identifie et crée un pacte autobiographique. L'écriture de cette section se caractérise par le « je » autobiographique, rappelant ainsi l'écriture d'un journal intime où la perception de soi « s'articule, s'actualise, se présente et se représente » (Papacharissi 2011 : 4). Le blogueur crée une proximité avec le lecteur en dévoilant son identité, sa carrière, son histoire, sa passion, ses objectifs en toute sincérité et en s'engageant à partager avec fidélité et loyauté les expériences viatiques. Il partage ce que Papacharissi décrit comme un jeu ludique : communiquer son vécu personnel émane d'un égocentrisme amusant où le lecteur-commentateur enrichit la « communication égocentrique » (*Ibid.* : 2) du blogueur par le simple fait de l'admettre et de la partager.

Outre la dimension informative-communicationnelle, le *blog voyage* aborde la dimension identitaire et culturelle à travers l'écriture pour et sur l'autre. Il redessine de nouvelles perspectives d'altérité et de l'ailleurs en réintégrant tout un processus de médiatisation. Cette approche de l'autre est l'un des aspects de l'écriture du blog ethnographique ou « ethno-blog ». Dans le cadre de l'enquête ethnographique, la dimension poétique est abandonnée et cède la place à une écriture scientifique. Citons ainsi l'ethno-blog « *Ethnographie berbère – La tribu des Seksawa* ».

Le billet publié sur l'ethno-blog porte pour titre : « Mariage : Dits, acte et enjeux coutumiers ou la parenté chez les Seksawa, une construction complexe ». Ce titre oriente d'emblée la lecture en signalant la nature du contenu et les thématiques précises qui y seront traitées. Il ne s'agit plus ici d'un écrit relevant de l'imaginaire poétique du blog de voyage, souvent associé à l'éveil au rêve et à l'attrait de la découverte, mais bien d'une démarche d'ordre scientifique et documentaire.

Le texte liminaire, plus ou moins étendu, composé de plusieurs propositions articulées, expose la méthode et la démarche réflexive choisies pour cerner la figure de l'Autre. Par ce préambule, l'ethnologue engage le lecteur dans le récit, en s'appuyant sur des repères spatiaux et temporels rigoureusement posés ; ainsi, l'ethno-blog se distingue nettement du blog de voyage. Le premier s'attache à l'univers culturel de l'Autre, sans céder aux séductions de l'exotisme, tandis que le second privilégie une orientation géopoétique. L'ethno-blogueur accorde une attention soutenue aux détails du quotidien, et redonne à l'Autre une voix propre à travers son témoignage intégré au fil du récit. À partir de la relation établie avec un Berbère nommé « Aziz », dont la présence accompagne le séjour de l'observateur, se dessine peu à peu une reconstitution du cadre intérieur et des logiques mentales qui fondent la structure de la tribu. Les faits retranscrits sont le résultat d'une cohabitation et de l'adoption d'une enquête de terrain. L'ethno-blog se démarque par une écriture de billet linéaire : un récit narratif bien construit, argumenté où le « je » de l'ethnographe n'intervient que pour les constatations, les conclusions ou pour appréhender un phénomène, à titre d'exemple : « je constate qu'il en est certaines qui fuient l'exercice »¹², « Je comprends qu'un tel enjeu culturel puisse prendre la forme d'une préoccupation collective ».¹³ La proportion texte/image est inversée dans l'ethno-blog. Le texte domine le billet, tandis que la photographie n'est là que pour illustrer les aspects culturels et matériels et pour les rapprocher du lecteur. Les images sont insérées dans la marge du texte, contrairement à ce qui a lieu dans le *blog voyage* où l'image est centrale et joue un rôle communicationnel éminent.

Bien que les deux types de blogs s'inspirent de la forme antérieure du carnet de voyage comme support de leur démarche d'écriture (voyageurs ou ethnographe), ils se différencient sensiblement sur les plans fonctionnel et formel.

De ce fait, une nouvelle piste de réflexion s'impose : quelle altérité se dévoile dans ce nouveau média qu'est le blog ? L'écriture à l'ère du numérique épuise des formes antérieures, mais impose de nouveaux procédés qui changent l'attitude du chercheur, « du vingtiémiste a fortiori » (Koulechova 2011 : 560).

5. Conclusion

Notre étude s'est attachée à mettre en évidence l'entrelacement des genres et la diversité des formes discursives qui participent à la configuration du blog de voyage. En examinant les multiples strates qui composent cet objet d'écriture contemporaine, nous avons souligné les affinités profondes entre le blog et le carnet de voyage, considéré comme l'un de ses ancêtres textuels. Ce dernier fournit les fondements esthétiques et narratifs que le blog s'approprie, module et refonde en fonction des exigences propres à l'environnement numérique. Le carnet de route, ancré dans une tradition littéraire, cède ainsi la place à un dispositif scriptural renouvelé, qui conjugue mémoire, subjectivité et fragmentation. Loin

¹² Thiery, J.-C., *Ethnographie Berbère – La tribu des Seksawa* (2019, 6 mai) [disponible sur <<https://agora-formation.wordpress.com/>>, 09/11/2025].

¹³ *Ibid.*

de se contenter d'une simple continuité, le *blog voyage* s'emploie à réinterpréter les codes du récit viatique, en les adaptant aux modalités d'écriture induites par le support numérique.

Son absence de linéarité, l'irrégularité formelle qui le caractérise et la liberté stylistique qu'il revendique confèrent au blog une grande souplesse narrative ; il s'élabore comme un espace d'expression personnelle où l'auteur module à sa guise le rythme, le ton et l'agencement des fragments. Ce champ d'écriture s'affirme comme une forme souple, mouvante, marquée par une subjectivité pleinement assumée, ce qui le rapproche de l'esprit même du carnet de voyage, tout en élargissant ses possibilités d'agencement et d'adresse. Le *blog voyage* ne se borne pas à reproduire les traces du passé littéraire ; il les réinvente en les confrontant aux enjeux de lisibilité, d'interactivité et de diffusion immédiate imposés par le numérique.

Ce nouvel agencement des formes discursives redéfinit les relations entre l'écrivain, le lecteur et l'objet textuel lui-même. Les frontières traditionnelles entre auteur et destinataire s'estompent au profit d'une dynamique plus fluide, où l'identité narrative se construit dans une interaction permanente. Sous l'effet de ce que certains nomment « révolution numérique », le blog s'impose comme un espace liminal, où les contours du récit se déplacent, où l'expérience viatique se fragmente, se recompose et se donne à lire selon des logiques inédites. En ce sens, il instaure un nouveau champ de réflexion, à la croisée de la littérature, des technologies de communication et des écritures de soi.

Références bibliographiques

- ADAM, Jean-Michel (2015), *La linguistique textuelle*, Paris : Armand Colin.
- ALAIN, Mathilde (2021), « Noter, classer, utiliser : les carnets de voyage d'Antoine d'Abbadie en Éthiopie », *Sources : Materials & Fieldwork in African Studies* 3, 137–188 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/sources/560>>, 20/08/2025].
- ANGÉ, Caroline (2010), « Blog, fragment et altérité », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures* 2010/2, 141–146 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/itineraires/2050>>, 19/08/2025].
- ANGÉ, Caroline – DESEILLIGNY, Olivier (2012), « L'écriture inspirée des *homo viator* contemporains », *Communication & langages* 4, 41–54 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/itineraires/1985>>, 19/08/2025].
- ARGOD, Pierre (2009), *Le carnet de voyage : approches historique et sémiologique* (thèse, Bordeaux 3) [disponible sur <<https://hal.science/tel-04218581v1>>, 19/08/2025].
- ARTHUR, Peter L. – NUENEN, Thomas van (2019), « Travel in the Digital Age », dans DAS, N. – YOUNGS, T. (éds), *The Cambridge History of Travel Writing*, Cambridge : Cambridge University Press, 504–518.
- BOUCHARDON, Serge – SAEMMER, Alexandra (2009), « Littérature numérique et enseignement du français », *Guide TICE pour le professeur de français, Paris : CNDP-CRDP de l'académie de Paris*, 225–248 [disponible sur <<https://www.weblettres.net/guide-tice/complements/p227-250.pdf>>, 01/12/2025].
- CANDEL, Étienne – GÓMEZ-MEJÍA, Gustavo (2010), « Écrire l'auteur : la pratique éditoriale comme construction socioculturelle de la littérarité des textes sur le Web », dans *L'auteur en réseau, les réseaux de l'auteur, du livre à l'Internet*, 49–72.

- DESEILLIGNY, Olivier (2010), « Le blog intime au croisement des genres de l'écriture de soi », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures* 2010/2, 73-82 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/itineraires/1985>>, 20/08/2025].
- DUPUY, Jean-Philippe (2009), « Structure de la page WEB », *Revue des Interactions Humaines Médiatisées (RIHM) = Journal of Human Mediated Interactions* 9/1-2008, 25-42 [disponible sur <https://hal.science/hal-00448761v1/file/Structure_de_la_page_Web.pdf>, 01/12/2025].
- ESCOLIN-CONTENSOU, Isabelle (2010), « Le blog, nouvel espace littéraire entre tradition et reterritorialisation », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2010/2, 13-22 [disponible sur <<https://journals.openedition.org/itineraires/1924>>, 20/08/2025].
- EVETTE-DELÉAGE, Marie (2019), « Poétique du carnet de voyage et écriture de terrain dans *Le passant de l'Athos* de Bernard Noël », *Revue critique de fixxion française contemporaine* 18, 178-190 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/fixxion/1923>>, 20/08/2025].
- FIEVET, Claire – TURRETTINI, Emmanuelle (2004), *Blog story*, Paris : Eyrolles.
- GOMEZ-GÉRAUD, Marie-Claude (2018), « Enquête aux origines du carnet de voyage. De quelques manuscrits de voyage au Proche-Orient (XVI^e siècle) », *Viatica* 5, 32-49 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/viatica/844>>, 20/08/2025].
- HAYLES, N. Katherine (2016), *Lire et penser en milieux numériques : attention, récits, technogénèse*, trad. Christophe Degoutin, Grenoble : ELLUG.
- HÉBERT-LOIZELET, Stéphanie – OUVRARD, Émilie (2019), « Le carnet, une matérialité foisonnante et insaisissable ? », dans HÉBERT-LOIZELET, S. – OUVRARD, É. (éds), *Les Carnets aujourd'hui. Outils d'apprentissage et objets de recherche*, Caen : Presses universitaires de Caen, 9-23.
- HÉNAFF, Nicolas (2008), *Parole authentique versus parole instrumentalisée : le pouvoir communicationnel des blogs* [thèse, Université Rennes 2].
- HÉNAFF, Nicolas (2009), « Étude d'un blog pédagogique », *Distances et savoirs* 7/3, 377-398 [disponible sur <<https://www.cairn.info/revue-distances-et-savoirs-2009-3-page-377.htm>>, 20/08/2025].
- KOULECHOVA, Ekaterina (2011), « Le blog, une nouvelle plume », *Contemporary French and Francophone Studies* 15/5, 553-561. <https://doi.org/10.1080/17409292.2011.624008>.
- LACELLE, Nicolas – LIEUTIER, Pierre (2014), « Littérature numérique : typologie, caractéristiques et écriture collaborative », *Québec français* 173, 56-57 [disponible sur <<https://id.erudit.org/iderudit/72941ac>>, 20/08/2025].
- PAPACHARISSI, Zizi (2011), « A networked self », dans *A networked self : Identity, community, and culture on social network sites*, 304-318.
- PAVEAU, Marie-Anne (2019), « Introduction. Écrire, parler, communiquer en ligne : nos vies sociolangagières connectées », *Langage et société* 167, 9-28. <https://doi.org/10.3917/l.s.167.0009>.
- PAVEAU, Marie-Anne (2015), « Présentation », *Itinéraires* 2014/1 [disponible sur <<http://journals.openedition.org/itineraires/2312>>, 20/08/2025].
- RETTBERG, Jill Walker (2008), « Blogs, literacies and the collapse of private and public », *Leonardo Electronic Almanac* 16/2-3, 1-10 [disponible sur <<https://jilltxt.net/txt/Blogs--Literacy%20and-the-Collapse-of-Private-and-Public.pdf>>, 20/08/2025].

RYAN, Marie-Laure (2024), « Réalité virtuelle et récit. Anatomie d'un rêve renaissant », *Cahiers de narratologie. Analyse et théorie narratives* 45 [disponible sur <<https://journals.openedition.org/narratologie/14810>>, 20/08/2025].

SCHWERZMANN, Katja (2018), « Pour une réforme des humanités. La théorie des médias selon N. Katherine Hayles », *Acta Fabula* 19/9. <https://doi.org/10.58282/acta.11620>.

STALLONI, Yves (2016) [2008], *Les genres littéraires*, 3e éd., Paris : Armand Colin.

TISSERON, Serge (2001), *L'intimité surexposée*, Paris : Ramsay.

Webographies

MANUE ET SEB, *Blog voyage et roadtrips aux États-Unis | Miles and Love*, <<http://milesandlove.com/>> [01/07/2025].

RYAN, *Le sac à dos : blog voyage et reportage autour du monde*, <<http://lesacados.com/a-propos/>> [01/07/2025].

THIERY, Jean-Christophe, *Ethnographie Berbère – La tribu des Seksawa*, <<https://agoraformation.wordpress.com/>> [15/07/2025].